

## LE COURRIER DES FEMMES à R.F.I. (Radio France Internationale)

### *Une démarche pragmatique seulement ?*

Marie J. Berchoud  
Université Paris 2

#### *Présentation*

Cet article se fonde sur une recherche à base quantitative portant sur le courrier des auditeurs de RFI à leur radio qui fut effectuée en 2000 et publiée en 2001<sup>1</sup>. Ici, on s'intéressera spécifiquement aux courriers des femmes, soit 9% des lettres, tandis que l'ouvrage publié analyse l'ensemble des courriers à RFI. Pourquoi si peu de femmes ? Ce sera le cœur du problème examiné.

Radio France internationale, radio française et internationale, financée aux  $\frac{3}{4}$  par des fonds publics français, émet en langue française et en 19 autres langues, elle rassemble plus de 45 millions d'auditeurs dans le monde et elle reçoit environ mille lettres d'auditeurs par mois, plus des courriers électroniques et minitel ainsi que des appels téléphoniques. On voit la prégnance du contact des auditeurs avec la radio ; et de celle-ci avec eux, puisqu'il existe à RFI-Paris, un Service des Relations avec les Auditeurs, ce qui n'est pas le cas, par exemple, à la BBC. Il faut préciser aussi que la réception de la radio RFI et donc le premier contact avec les auditeurs dépend de facteurs techniques et politiques (la moitié des émetteurs de RFI sont en Afrique), de facteurs liés à l'histoire ainsi qu'aux situations des médias dans les différents pays.

C'est pourquoi ce courrier vient, à 88% d'Afrique (Maghreb compris). Ainsi, la présente analyse du courrier des femmes concerne essentiellement les femmes africaines : le sous-corpus de ces lettres féminines est à la fois dense par ses significations à construire (pourquoi tant d'hommes et si peu de femmes ? Seule une clé explicative forte de cohérence interne peut être valide) et léger bien que représentatif en termes quantitatifs. D'où la nécessité d'une méthodologie fine sur des bases établies solidement.

Cette recherche a visé la représentativité à la base par les méthodes adoptées et le type de corpus construit et s'est ensuite intéressée autant aux dominantes qu'aux écarts et singularités mis en lumière, tel le faible taux de lettres féminines. Parlons donc méthodologie, avant de nous intéresser au corpus des lettres féminines, de façon à comprendre ce que disent et font les femmes avec leur peu de mots ou leur silence.

## **I – LE COURRIER DES AU(DI)TEURS À RFI : ASPECTS DE METHODE**

### **MISE EN CONTEXTE ET EN HISTOIRE, METHODES**

Posons les points de départ, auxquels répondra en fin d'article, un retour sur les aspects méthodologiques de ce travail.

---

<sup>1</sup> Marie J. Berchoud, *RFI et ses auditeurs*, « Chers émetteurs... » (L'Harmattan, Paris, 2001)

La relation par courrier entre auditeurs et RFI m'est apparue intéressante à plusieurs titres : c'est a priori une relation internationale et interculturelle ; passant par la correspondance et mettant en jeu des personnes vivantes, elle est d'ordre privée, protégée par les règles juridiques et, de ce fait, peu étudiée ; pourtant, ne concourt-elle pas à façonner les Relations internationales au sens inter-étatique ? Elle se voit également infléchie par les grands choix politiques et économiques, publics et privés.

Pour analyser le courrier des auditeurs, après avoir reçu les autorisations nécessaires de la part de la direction de RFI, j'ai procédé en *deux phases* : une première, de *test* (lecture de 341 lettres, mars 2000) a permis de bâtir une grille de lecture adaptée, présentée en annexe<sup>2</sup>, avec deux exemples de prise de notes, la missive d'un collégien, celle d'une jeune femme. Le corpus de 337 lettres a été défini par la *méthode statistique aléatoire* (lors du dépouillement du courrier à la source chaque jour, chaque 3<sup>ème</sup> lettre est retenue) et analysé avec la grille de lecture élaborée durant la phase de test.

Après le dépouillement et l'analyse du corpus (année 2000-2001), des sous-corpus ont ensuite été définis : celui des jeunes de moins de trente ans (158 lettres, soit 46% du total), les 4/5 de ce sous-corpus étant composés de jeunes en situation d'études scolaires ou universitaires ; celui des femmes (29 lettres, soit 9% du total), qui est le thème de cet article.

Sur ces 29 lettres féminines<sup>3</sup>, 25 sont identifiables comme étant des lettres de femmes, qui se disent comme telles (prénom, accords grammaticaux,...). Il y a 4 lettres collectives de collégiens qui précisent que dans le groupe signataire, il y a (au moins) une fille et en disent un mot, mais apparemment la ou les filles ne sont pas l'élément moteur du groupe (peut-être corrigent-elles les fautes d'orthographe ? Il n'y en a pas ou très peu dans les lettres féminines, contrairement aux lettres masculines) ; d'autres lettres collectives ne précisent pas la composition sexuée du groupe, elles n'ont donc pas été prises en compte.

A noter, à ce propos : la question s'est posée de savoir comment identifier le sexe de qui écrit ; en fait, j'ai généralement pu l'identifier, au besoin avec l'aide d'un collègue africaniste qui déterminait le sexe d'un prénom ; sauf dans le cas des « rapports d'écoute » (deux au total), grilles techniques, sans un mot personnel, ni adresse, ni signature, qui n'ont donc pas été comptés dans le corpus du point de vue du sexe.

À noter aussi : ces chiffres (88% de lettres venues d'Afrique, 9% de lettres féminines) sont les mêmes que ceux élaborés par la Direction des études de RFI depuis qu'elle existe, soit 1996.

La grille de lecture élaborée et utilisée est aussi une grille d'analyse : on a cherché à étudier non seulement la représentativité du plus grand nombre mais aussi les écarts significatifs ; on s'est donné la possibilité de croiser les données pour d'une part enrichir l'interprétation et d'autre part valider les résultats par redondance.

---

<sup>2</sup> Voir pp 21 et 22 ; les deux grilles de lecture renseignées peuvent servir au lecteur de corpus de citation pour la comparaison : un jeune homme / une jeune femme.

<sup>3</sup> Il y a dans le corpus total deux lettres de couples homme/femme que je n'ai pas comptées dans les lettres féminines : l'une d'un couple africain qui présente un projet artisanal et sollicite, dossier à l'appui, un conseil et une aide de RFI ; l'autre, d'un couple français demandant des renseignements d'ordre touristique.

Les *principes d'analyse* ont consisté à :

a) replacer les données en contexte et en histoire ;

b) à analyser d'abord les représentations des partenaires (RFI / auteurs de lettres) en termes d'espace - origines, positions, puis passage du lieu au lien - pour éviter la « psychologisation » des interprétations, source d'erreurs culturelles ; c) à tenir compte des normes culturelles (culture d'origine, culture de l'école, culture des médias), de leurs croisements ou conflits dans les pratiques de courrier, dans l'étude des présentations ou représentations, comme dans celle des pratiques et relations.

Les différents volets de *la problématique* posée étaient : 1) une problématique de la ou des *méthodes*, comment décoder les mots et pratiques des auteurs de lettres compte tenu de la variété de leurs cultures ? 2) corrélativement, une problématique de *la distance*, technique, géographique, psychique, culturelle, économique ; 3) une problématique de *la relation média radio - vie quotidienne* ; 4) une problématique de *l'évolution des relations internationales via la radio* (avec l'Afrique, mais pas seulement, en France, en Europe et aussi avec d'autres régions du monde).

Pour l'analyse de ce courrier des auditeurs de RFI, *quelques notions théoriques* ont été utilisés, il faut en citer les sources <sup>4</sup> : la communication vue comme co-construction par l'émetteur et le récepteur (Rodolphe Gighlione), tantôt communication-diffusion et tantôt communication-partage (Dominique Wolton), mais aussi discours et imaginaire (Armand Mattelart), et le public vu comme actif à travers des pratiques inventives (Michel de Certeau).

## LA LETTRE : UN ECRIT À PART, DE QUI À QUI, COMMENT ?

En matière de correspondance, appui a été pris sur les travaux de Philippe Lejeune<sup>5</sup> sur les écrits intimes, lesquels sont, en Europe, surtout féminins depuis un bon siècle ; la correspondance, surtout personnelle (il en va différemment, et de façon variable selon les temps et les lieux pour la lettre administrative) en particulier, est réputée être plutôt affaire de femmes. Progressivement, je me suis ainsi rendu compte de l'énorme spécificité des attitudes épistolaires des femmes africaines<sup>6</sup> (plus de 83% de mon sous-corpus femmes, soit 24 lettres – ou 25, si on compte la lettre d'une étudiante congolaise étudiant en Belgique) par rapport

---

<sup>4</sup> Rodolphe Gighlione, *L'homme communiquant* (éditions Armand Colin, Paris, 1986).

Dominique Wolton, *Internet et après ?* (éditions Flammarion, Paris, 2000).

Armand Mattelart, *L'invention de la communication* (éditions La Découverte, Paris, 1992).

Michel de Certeau, *L'invention du quotidien* (éditions 10/18, Paris, 1980)

<sup>5</sup> Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France* (éditions Armand Colin, Paris, 1971), *Je est un autre – l'autobiographie, de la littérature aux médias* (éditions du Seuil, Paris, 1980), *Cher cahier (témoignages sur le journal personnel)* (éditions Gallimard, Paris, 1989).

<sup>6</sup> Les 4 autres lettres viennent du Brésil, du Québec, du Portugal, de la France. Utile précision méthodologique : elles ont pour effet soit de lisser les chiffres par leur conformité avec les attitudes dominantes (par exemple, la signature des lettres : 3 signées, 1 non signée ; l'objet ou les objets des lettres : demandes de renseignements : 3, contact internationaux : 2 ; erreurs et maladresses : aucune, sauf globalement dans la lettre apparemment pathologique), soit de ne pas les modifier (par exemple, la présentation de soi : 2 présentations, 2 non-présentations).

aux autres femmes telles que décrites dans d'autres volumes abondant (aussi) l'écriture féminine, comme ceux de Philippe Artières<sup>7</sup> ou ceux de Béatrice Fraenkel<sup>8</sup>.

Puis, j'ai été heureusement confrontée aux travaux ethnologiques sur les écritures quotidiennes, européennes mais pas seulement, avec le volume de Daniel Fabre (et alii), Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes<sup>9</sup>. En France, durant l'évolution de notre civilisation rurale, l'écrit (en français correct) est devenu affaire de femmes et du coup, «la masculinité s'affirme sur le théâtre de l'oral et à distance de ce territoire féminin »... «Ce changement s'est accompagné d'un rapport particulier à la lecture et à l'écriture qui a progressivement mis en place une culture féminine de l'intériorité, sorte de front avancé, jusqu'au cœur des maisonnées les plus populaires, d'une valorisation de l'individu et du for intérieur ». Les femmes sont ainsi devenues « les dépositaires du ferment décisif de la mutation moderne ».

Or, ce n'est pas du tout cela que j'ai constaté chez les femmes de mon sous-corpus : il y a très peu ou pas de parole personnelle sur leur vie intime chez les femmes qui écrivent - à l'exception de trois d'entre elles, une prof de français au Portugal qui parle de son changement de vie avec la retraite tout en demandant les nouvelles grilles de programmes et en signalant son changement d'adresse pour le journal RFI, une jeune femme africaine qui se dit désespérée car elle a perdu l'adresse de son correspondant (« sans toi, je risque de mourir », mais on ne sait pas à qui elle s'adresse, RFI ou le correspondant, car il n'y a dans sa lettre ni destinataire, ni formule d'appel) et une dame du Québec qui est manifestement en proie à des désordres psychiques (elle écrit depuis 30 ans des lettres incohérentes où elle se parle à elle-même, aux dires des anciens de RFI). Le lecteur, la lectrice se demandent, de façon un peu caricaturale, s'il faut être européenne<sup>10</sup> ou déprimée ou dérangée psychiquement pour, en tant que femme, parler de son soi intime à RFI !

En revanche, le même ouvrage dirigé par Daniel Fabre signale chez les indiens runas du Pérou combien « tout ce qui pourrait passer pour l'expression gratuite d'un lien personnel est *a priori* suspect, porteur d'un indéfinissable danger... l'usage qui fait [dans la lettre] toute sa place à l'individu et à son for intérieur (est) un usage déréglé », car la parole possède un véritable pouvoir. Cette peur de l'intimité exposée se retrouve en France dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle en milieu rural : c'est qu'en effet les lettres doivent pouvoir être lues en public. La personnalisation des lettres n'interviendra que progressivement, et sans doute, en fonction des milieux sociaux.

C'est pourquoi nous allons, nous devons focaliser sur *la place, les attitudes des femmes* dans leur courrier, ainsi que sur *les formes discursives* par elles utilisées.

---

<sup>7</sup> Par exemple : Philippe Artières, *Le livre des vies coupables, autobiographies de criminels, 1896-1909* (éditions Albin Michel, Paris, 2000) dans lequel une seule femme s'exprime (et 9 hommes), ceci de la même manière conventionnelle en vigueur à l'époque, que les hommes.

<sup>8</sup> Béatrice Fraenkel, *La signature, genèse d'un signe* (éditions Gallimard, Paris, 1992).

<sup>9</sup> Daniel Fabre (dir.), *Par écrit, ethnologie des écritures quotidiennes* (éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1997 : 17, 25, 30, 31).

<sup>10</sup> Rappelons que l'Europe, c'est environ 5% de la population du globe. Il y a deux lettres de femmes européennes dans ce sous-corpus, trop peu pour en faire une analyse valable, l'une (celle du Portugal) exprime une part d'intimité et demande les nouveaux programmes, mais non l'autre, venue de France, c'est une lettre quasiment administrative (recherche de renseignements pour la navigation à voile).

La place des femmes est faible quantitativement : 9% tous âges confondus, et seulement 5% des moins de trente ans. L'alphabétisation ne paraît donc pas en cause. Mais en revanche la langue utilisée, si : il faut rappeler que RFI est un peu le France-Culture de l'Afrique francophone (des ex-colonies ou protectorats français), et que son public est majoritairement diplômé ; il est fort possible que, pour les moins de 30 ans, qui n'ont pas connu la colonisation, l'anglais soit désormais une langue, un univers plus familiers et plus attractifs.

Les attitudes féminines sont également spécifiques, comme on va le voir, par les modes de présentation et de représentation, l'objet des lettres : en effet, les femmes se montrent très éloignées de toute exubérance, comme si elles étaient en situation professionnelle ou d'urgence, comme dans le cadre d'une mission. Mais laquelle et pourquoi ?

Pour répondre à cette question, seront exposées d'abord les données relatives à la place, au mode d'être et de dire des femmes qui écrivent à la radio RFI, différents de ceux des hommes, mais en lien avec eux (II). Qu'est-ce qui peut expliquer ces modes de présentation (ou, le plus souvent, de non-présentation d'elles-mêmes) et l'objet des courriers féminins ? Le pragmatisme, seulement, dû aux multiples tâches assumées, domestiques, d'éducation, de relation, etc. ? Ou un singulier partage des rôles hommes / femmes ? (III) En effet, derrière une apparente et temporaire inversion des rôles masculins / féminins, du moins au plan international, semble se dessiner un partage des rôles plus secret et, pour les femmes, une mission plus fondamentale, la protection des identités et la continuité du groupe (IV). Voilà qui est différent de l'évolution européenne récente quant à l'écrit intime, en particulier la lettre.

## II – LES FEMMES DANS LE COURRIER DES AUDITEURS DE RFI

### HOMMES ET FEMMES

1. Parmi les résultats, il faut rappeler *la place centrale des auditeurs dans le dispositif de communication médiatique* : loin d'être seulement des récepteurs passifs<sup>11</sup>, ceux que l'on nomme le « public » de la radio y ont en effet une place active, et n'entendent pas s'en laisser dessaisir, comme le montre l'abondant courrier à RFI (plus de 1000 lettres par mois). On constate également *la place centrale de la scolarisation*, dans la mesure où, surtout en Afrique, l'écrit lui est lié. En outre, presque 50% de ceux qui écrivent à la radio ont moins de trente ans et sont pour la quasi-totalité en situation scolaire ou universitaire (4 sur 5).

Mais a priori, *ce rapport à l'écrit et au savoir que l'écrit véhicule s'exprime différemment* chez les hommes et les femmes : dans une ambition affirmée de vérité... et de silence chez les femmes : « Vous ne savez pas tout de la vie en Afrique », dit ainsi une jeune ivoirienne ; sous forme de questionnement rationnel ou d'affirmation morale chez les hommes : « Pouvez-vous m'envoyer la preuve mathématique que la terre est ronde ? » dit un lycéen et un étudiant affirme : « Sans les autres, tu n'es rien ». Mais l'écrit ne véhicule pas seulement un certain rapport au savoir.

---

<sup>11</sup> Cf. le schéma de la communication selon Warren Weaver et Claude E. Shannon, 1949 ; traduction française en 1975, *Théorie mathématique de la communication*, aux éditions Retz/CPEL, Paris.

2. A plus de 90%, ce sont les hommes qui écrivent, et des hommes jeunes, très majoritairement *africains* ; ce sont eux encore qui *font des confidences*, racontent des pans de vie passée et présentent des projets, des espoirs, des rêves. L'objet majeur des lettres – presque 70% – est la *recherche de contacts*, appuyée sur des stratégies de séduction, de connivence, d'affirmation de son obédience et de son intérêt (« fidèle auditeur ») au double sens de ce terme, d'ailleurs, intérêt pour la radio, intérêt pour soi... et ses intérêts, son image, son avenir, ses relations valorisantes à autrui.

Il y a *fort peu de femmes*, 9% déclarées sur l'ensemble de la population étudiée, mais elles sont seulement 5% des moins de trente ans (l'ensemble des moins de 30 ans est de 46,5% du corpus total). La *recherche de contacts* chez les femmes est l'objet de 60% des lettres féminines<sup>12</sup> – soit 10 lettres individuelles et 4 lettres de groupes (collégiens/-ennes) sur 29 pour la recherche d'un correspondant, et 18 lettres de demandes de renseignements (RFI et/ou livres, études, renseignement médical) ; ces objets ne vont *quasiment jamais avec une parole personnelle sur soi*. Les autres lettres sont consacrées, par ordre décroissant d'importance, à des jeux RFI (répondre à une question scolaire ou méta-scolaire) et on remarque que les femmes jouent plus que les hommes (35% des lettres, contre 18% pour les hommes) ; ainsi qu'à des dédicaces et souhaits d'anniversaire à passer sur l'antenne de RFI.

Une très grande part (73%) des lettres féminines est brève (moins de 10 lignes), davantage que dans l'ensemble du corpus (60% de lettres brèves).

3. En majorité, les lettres féminines viennent d'*Afrique* comme pour le corpus total et à peu près dans les mêmes proportions. Le Bénin et le Togo sont les deux pays les plus représentés, comme dans l'ensemble du corpus<sup>13</sup>.

Les trois pays du Maghreb, Maroc, Algérie, Tunisie, comptent proportionnellement plus de lettres féminines qu'en Afrique noire ou dans le reste du monde (1/3 de lettres féminines, pour 2/3 de lettres masculines).

D'abord, *les femmes se présentent autrement* que les hommes : elles sont 54 % à le faire (celles qui recherchent un correspondant, mais pas toutes, et il est même deux femmes pour présenter le correspondant souhaité plutôt qu'elles-mêmes). C'est à peu près autant que les hommes, certes, mais d'une façon différente, car il y a chez elles une majorité de présentations très brèves, composées ainsi en deux ou trois lignes maximum : origine, âge, goûts (y compris ou seulement : écoute de RFI), études ou métier. Rien sur l'avenir espéré après les études, rien sur les projets et désirs. En bref, il s'agit d'une présentation très normée. Ce que confirment les incipit des lettres féminines comportant des présentations de soi :

- « (Bonjour), je m'appelle... j'ai tel âge... et je voudrais ... » : 6 occurrences ;
- des formules de politesse très classiques (cf. les manuels de correspondance) : 4
- « Je vous adresse...pour vous remercier » : 2
- « (Bonjour), je suis une fidèle auditrice et je voudrais... » : 1
- « J'espère que vous allez bien, mon nom est... » : 1
- « C'est avec joie que je prends mon stylo aujourd'hui pour... » : 1

<sup>12</sup> Il peut y avoir plusieurs objets à une lettre, même courte, et donc, pour le calcul de ce pourcentage, chaque lettre n'a été compté qu'une fois même si elle comportait deux objets liés au contact (par exemple : renseignements d'études + recherche d'un correspondant).

<sup>13</sup> Ce sont des pays très petits, mais où il y a peu de concurrence des radios FM locales, et où, de par l'implantation des émetteurs RFI, cette radio peut aisément être écoutée partout. Les facteurs relationnels et politiques avec la France sont un autre aspect explicatif à ce chiffre, de même que la politique de RFI avec ses auditeurs (plusieurs déplacements des animateurs dans ces pays).

On constate aussi que *très peu de femmes joignent leur photo* : deux, dont une photo d'identité (indispensable pour établir la carte de membre du Club RFI, qui permet de s'insérer dans le réseau des correspondants) Tandis que chez les hommes, les lettres accompagnées de photos de soi, seul, chez soi, ou en groupe devant son lycée, par exemple, sont au nombre de 34 (= 11% du groupe des hommes). En revanche, deux filles jeunes envoient un dessin : des fruits, une colombe avec un rameau d'olivier (légendée « Longue vie à RFI ») ; l'expression de la créativité par le dessin est plus fréquente chez les hommes : cartes postales dessinées (5), ou détournées (2), dessin-puzzle à reconstituer (1), dessins en marge de la lettre ou autour de la signature.

Quand les femmes effectuent des *auto-présentations*, c'est qu'elles recherchent un correspondant, ou ont *un bon motif, précis*. Voici ces motifs, quand il ne s'agit pas ou pas seulement de la recherche d'un correspondant : une question sur la ménopause, la recherche un amoureux journaliste reparti en France (avec la photo 13 X 19 d'une belle jeune femme).

4. Pour ce qui est *des représentations*, l'analyse permet de dégager dans l'ensemble de la population des visions variées du média, tantôt personnalisé (sur un mode de hiérarchie et/ou d'égalité), tantôt simplifié plutôt en un lieu ou un non-lieu labile (cf. la dispersion des antennes sur le territoire mondiale et celle des mots et musique dans l'univers des ondes hertziennes), un service ou une « grande figure ».

Mais, pour les femmes en particulier, le média semble être *une espèce d'administration*, un peu plus à l'écoute que celle de l'Etat (parce que, pour qu'on l'écoute ?) et *proposant des services* qui peuvent être utiles et intéressants. En tout cas, les femmes le manifestent ainsi à 65%.

RFI est vu par elles comme *dirigé majoritairement par des hommes* : dans les formules d'appel, on trouve un seul « Mademoiselle » (et non « Madame), sinon, ce sont des ouvertures masculines (« Monsieur », « Monsieur le Directeur ») ou neutres (« Bonjour », ou parfois « Salut »).

Pourtant, l'émission « Le Club RFI » a deux animateurs, un homme et une femme. Lors de cette émission hebdomadaire, c'est important de le préciser, des lettres ou des extraits de lettres d'auditeurs sont lus, plus particulièrement celles dont l'objet est la recherche d'un correspondant, avec en outre les passages amusants, vifs, ou décrivant la vie «là-bas».

Alors, il pourrait bien se produire une auto-censure ou un retrait du fait d'une possible lecture collective de la lettre – comme c'était le cas jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle dans la France rurale. Mais : pourquoi les femmes céderaient-elles à la crainte d'être lues dans leurs propos intimes en évitant ces derniers et non les hommes ? Les règles d'ici et de là-bas seraient plus prégnantes et/ou mieux respectées par les femmes que par les hommes ? Et pourtant, elles écrivent ! Elles écrivent à première vue beaucoup moins que les hommes mais (presque) comme eux – et d'ailleurs, mes premières lectures de lettres durant la phase de test m'avaient alertée sur le faible nombre des lettres de femmes, mais non sur leurs spécificités, que seule l'analyse fine peut progressivement mettre en évidence (cf. mon journal personnel de recherche). Pour que les femmes agissent ainsi, presque comme les hommes mais différemment, il faut donc qu'il y ait besoin(s).

Pour avancer sur cette question, individuelle, collective, de l'auto-contrainte ou du but poursuivi (mais lequel ?) au-delà de l'objet explicite de la lettre, il faut préciser encore les stratégies de communication et les pratiques discursives des femmes.

## ATTITUDES FEMININES : LE DIRE, LE FAIRE

Nous allons examiner à présent les non-stratégies (ce qui nous semble être tel) des femmes à travers leurs erreurs et maladresses, leurs excès et retraits ; puis les modes de signature féminins, rapportés à ceux des hommes et ceux de l'ensemble du corpus ; enfin le type dominant de relation auditrice/radio, référée à celui de l'ensemble du corpus et fort différent de lui. Ce qui semble au début n'être que petits décalages et différences, si on coordonne les résultats des analyses, finit par dessiner une constellation singulière, cohérente par elle-même.

1. Les femmes, à la différence des hommes, apparaissent *souvent maladroites* dans la formulation de la lettre, sans *aucun sens* (apparent) *de la stratégie*, tout à fait hors les règles de la rhétorique. Il ne se décèle pas, comme dans les lettres masculines, d'efforts de connivence, de séduction, d'humour, d'empathie, d'appel à l'émotion pour toucher leur(s) interlocuteur(s). On dirait que les femmes font le minimum ; voire même qu'elles se desservent. Leurs attitudes paraissent hiératiques, auto-limitées, comme contraintes par quelque secret modèle ou impératif caché.

Voici un relevé d'*erreurs* constatées (un peu plus de 10%) :

- dans l'adresse de la lettre (et non la suscription de l'enveloppe) : 2 erreurs sur 29 lettres, avec des adresses à France-Info, et à France-Inter. Il n'y a aucune erreur de ce type chez les hommes, ils écrivent tous à RFI... même si l'adresse est parfois fort elliptique (exemple : RFI, France)

- Dans la signature : 1 lettre signée dit au dessus de la signature « Votre respectueux » au masculin, alors que c'est une femme qui écrit (il n'y a aucune erreur de sexe chez les hommes).

Voici également quelques *formes discursives excessives*, *ou*, au contraire, trop *en retrait* par rapport au(x) destinataire(s) :

- deux signatures, l'une entourée de décalcomanies en forme de cœur et de « I love you », l'autre décorée de fruits exotiques et fleurs colorées.

- une prise en compte du destinataire réelle, marquée (plus que dans l'ensemble du corpus) mais très formelle et impersonnelle dans 50% des lettres féminines : formules de politesses hyperboliques ou stéréotypées, venues vraisemblablement du monde socio-professionnel européen du début du 20<sup>ème</sup> siècle ; ou à l'inverse, salutations très générales (30% des lettres), ou trop exigeantes (réponses rapides, par retour du courrier...etc. : 10% des lettres).

- Une méconnaissance de ses intérêts et des stratégies utiles, par des demandes trop générales (adresses d'écoles pour toute la France, 15% des lettres), des phrases peu créatives et peu originales, sans humour (70% des lettres) alors même que les stratégies de connivence sont une clé vers RFI, comme le montre amplement l'émission le Club RFI (on peut l'écouter à Paris, su 89 FM et dans certaines zones de province).

Pourtant les femmes qui écrivent à RFI ne sont pas des personnes idiotes, incapables de rire et d'inventer. Ce qui apparaît c'est qu'elles ne sont pas naturelles (même d'un naturel recomposé) dans leurs lettres.

2. Justement, *elles écrivent en apparence presque comme les hommes*, quoique un peu autrement. On l'a vu dans les présentations, on va le voir aussi dans le mode de signature des lettres.

La signature a été définie non d'abord comme trace identitaire mais comme zone particulière de la lettre. A partir de là, trois modes de signature ont pu être dégagés : la lettre signée (graphie du nom ou du raccourci de celui-ci - siglée O sur la grille de lecture) / la lettre non signée (N) / la lettre dans laquelle la signature est remplacée par le libellé des nom-prénom et coordonnées (N+).

Comparons *les signatures des femmes*, celles du corpus total, celles des hommes :

	Lettres signées (O)	Lettres signées + (N+)	Lettres non signées (N)
Corpus total (hommes/femmes)	57%	16%	27%
<i>Sous-corpus des femmes</i>	55%	<u>20%</u>	25%
Sous-corpus des hommes	57%	16%	25%

On le voit, le corpus total est essentiellement représentatif des hommes. Simplement, les femmes se définissent un peu plus que les hommes, dans leur signature, par leurs noms et lieux. Alors, les femmes, à la fois conformes et subtilement décalées ?

3. Comme on l'a déjà remarqué, les lettres féminines venues du *Maghreb* sont *plus nombreuses en pourcentage par rapport à celles des hommes* (+ 30% de lettres féminines au Maghreb, contre 9% dans l'ensemble du corpus) que celles des femmes *d'Afrique subsaharienne*.

On peut sans doute relier ces lettres féminines venues du Maghreb avec une certaine émancipation, le développement des études supérieures, et avec la baisse forte des taux de fécondité par femmes, comme du reste dans d'autres pays méditerranéens, Italie, Espagne ; mais, par exemple, la question de la maternité reste au cœur d'un conflit durable (maternité source de pouvoir ? De sécurité personnelle ? De possibilité de désir ?), comme le montre cet extrait de lettre :

« Monsieur, bonjour à tous.... J'ai entendu récemment sur France-Info Monsieur le ministre délégué à la Santé, Philippe Douste-Blazy, qui a déclaré qu'il pouvait y avoir des grossesses chez les femmes ménopausées. Parce que, moi, je suis... Je souhaite une réponse dans les plus brefs délais. Merci beaucoup. (signature) ».

Puisqu'il est question de demandes de renseignements, les lettres masculines venues du Maghreb demandent des renseignements sur les études, ou sur les aides possibles à projet pour une école rurale du sud-marocain ; ce sont à peu près les mêmes thèmes que dans les lettres d'hommes de l'Afrique subsaharienne (renseignements, projets individuels ou collectifs), sauf en ce qui concerne les correspondants : les hommes du Maghreb ne demandent pas de correspondants. Les lettres de femmes maghrébines viennent de grandes villes ; elles ne recherchent jamais non plus de correspondant ; elles ont pour objet soit une demande de renseignements soit la réponse à la question d'un jeu.

Ce surcroît de lettres féminines n'est pas nécessairement à voir comme un progrès dans l'expression et, en tout cas, il semble marquer un rapport distendu au groupe d'appartenance, dans lequel la femme ne se reconnaît pas ou plus, ainsi qu'une certaine solitude, et une position conflictuelle (distance/acceptation) à la domination masculine. En Afrique subsaharienne, en revanche, la communauté villageoise, familiale ou de quartier est généralement plus forte, et avec elle la solidarité ; de même, le poids de la religion sur les relations et la vie sociale y est moins prégnant, puisque les pays d'Afrique représentés<sup>14</sup> sont peu islamisés.

4. Ces différences hommes / femmes étant posées, différences tantôt fines, tantôt plus prononcées, et compte tenu des représentations du média-radio RFI. préalablement dégagées, il apparaît que *la relation des femmes à RFI* est spécifique. Dans la population totale du corpus, cinq modèles de relations auditeur/radio, de la plus ample à la plus étroite ont été dégagés à partir de l'examen de marques discursives<sup>15</sup> (cf. tableau en annexe) : mondiale (28,5%), quasi-familiale (38%), contractuelle (17,5%), exclusive (13%), fusionnelle (3%).

Or, du côté de la sous-population des femmes, *la relation la plus fréquente est la relation contractuelle (60%)*. Je renvoie ici au tableau en annexe : alors que la relation auditeurs/radio, pour l'ensemble du groupe de référence est, majoritairement, sur les cinq types de relations dégagés, une relation quasi-familiale (38%), pour le groupe des femmes, le type de relation qui l'emporte est la relation contractuelle, de service, contre 17,5% de cette relation pour l'ensemble de la population.

On pourra y lire la prudence, la discrétion, la peur de s'engager, le sentiment de ne pas pouvoir être entendue, la conscience que la vie ne se joue pas au loin, mais dans la proximité (cf. le succès des radios FM locales en Afrique), qu'il n'y a pas à investir dans la relation auditeur / RFI, mais juste à tenir compte du fait qu'elle existe, avec le succès que l'on sait, pour les hommes.

Mais on peut aller au-delà de l'explication utilitaire au quotidien et considérer que *le message, l'attitude des femmes* consistent à *taire ce que les hommes dévoilent et détaillent* (récits de vie, espoirs, projets, inventions diverses, blagues, critiques, opinions, moralités) en une insouciance (?) révélation de soi et de ses sources, comme si, dans leur transaction avec la radio, il s'agissait pour les hommes (leurs hommes) de donner de leur être de base pour être lus, voire entendus sur les ondes, dans l'espoir d'un mieux-être en échange.

Comment ces *relations et représentations* s'insèrent-elles sur la scène des *Relations Internationales* ? Cette correspondance forte de milliers de lettres (plus de 12000 par an), de courriers électroniques, de messages Minitel, est porteuse de *projets et d'éducation continuée (ensemble de la population)*, mais aussi de *brièveté, de pragmatisme et de silences (femmes)*. Que disent ces pratiques féminines, reliées aux pratiques masculines ? Les relations nouées entre auditeurs et radio, dont témoigne le courrier, sont pour partie, des relations avec la France et le français, langue et culture ; et aussi, peut-être surtout, des *relations avec l'extérieur, des relations internationales*, avec une toile de fond historique et culturelle, ainsi

<sup>14</sup> Bénin, Togo, Sénégal, Côte d'Ivoire, Algérie, Maroc, Djibouti, Burkina-Faso, Cameroun.

<sup>15</sup> Se reporter au tableau en annexe : ont été pris en compte *le ton* des lettres (affectif / neutre / ambivalent / négatif) sur la base de trois marques au moins, *la représentation de RFI* par l'auditeur qui écrit, *la position de l'auditeur-scripteur* vis-à-vis de RFI, *les thèmes dominants* de la lettre, *les stratégies de communication* employées.

qu'un cadre socio-politique qu'on n'a pas ignorés<sup>16</sup>. Mais peut-être *ce rapport à l'extérieur, à l'international* est-il déjà *une explication au retrait des femmes* ? Pour prendre en compte cette hypothèse, il faut préciser les relations hommes / femmes dans l'univers mental et de valeurs partagé de RFI.

### III – LES HOMMES, LES FEMMES ET R.F.I.

Il est étonnant de constater que, dans un monde présumé aujourd'hui tendre vers l'uniformité en matière de pratiques culturelles et sociales, un tel écart quantitatif et qualitatif soit repéré entre hommes et femmes dans leurs écrits, relations et attitudes à une radio internationale. Ce qui est étonnant ne peut pas ne pas être signifiant. Que signifie cette distinction des sexes dans les pratiques ?

#### UN PARTAGE DES RÔLES

1. *Pourquoi 9% de femmes sur l'ensemble des lettres et 5% sur les lettres des moins de 30 ans* ? On voit là se profiler une explication exactement inverse à celle des taux de scolarisation<sup>17</sup>, en progression constante depuis les années 1970. Certes, écrire une lettre suppose l'alphabétisation, plus même, la familiarité avec l'écrit et cela est loin d'être un acquis partout, malgré une forte progression des taux quantitatifs de scolarisation, notamment en Afrique.

Mais l'essentiel est autre : au-delà de sa matérialité, de la compétence mesurable qu'il suppose, l'écrit porte avec lui une *relation acceptée à la distance*, spatiale et temporelle, à la *capacité* (et parfois à l'autorisation sociale et personnelle) à élaborer *des projets, des rêves* aussi, à s'isoler, à prendre du temps pour parler de soi, de ses espoirs et projets comme le font les hommes (jeunes élèves, étudiants pour 1 sur 2, ou autre porteurs de projets). Enfin, plus largement, l'écrit vers le lointain (un quasi-imaginaire) est porteur d'illusions que les femmes n'ont peut-être pas, ou plus.

L'écrit de l'école est en outre ce qui va permettre l'insertion sociale et économique à un niveau convenable : en Afrique noire, c'est encore un moyen de se faire une place sociale, et *l'écrit a la valeur qui est attaché à tout ce qui est officiel, hors la sphère familière et familiale*. Or cela se joue sur place, en Afrique, ici-maintenant, non au loin.

---

<sup>16</sup> On se réfère ici à Jean-Claude Passeron selon lequel « l'exigence de la contextualisation historique se fait sentir comme un *rappel à l'ordre* dans le raisonnement sociologique quand celui-ci est allé trop loin dans le rêve expérimental. L'historicité de l'objet est le *principe de réalité* de la sociologie » (*Le raisonnement sociologique*, Nathan, 1992). On y a ajouté, pour la connaissance du contexte de production des écrits, Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations* (éditions Arthaud-Flammarion, Paris, 1987) selon lequel l'Afrique noire « s'est ouverte mal et tardivement sur l'extérieur », l'historien anglais John Iliffe, *dans Les Africains, histoire d'un continent* (traduit aux éditions Aubier, Paris, 1997) qui montre aussi, comme Fernand Braudel, combien l'Africain a dû se montrer adaptable, capable d'endurer la souffrance et d'affronter une nature hostile. Ajoutons-leur Abdallah Laroui, *Histoire du Maghreb* (éditions Maspéro, Paris, 1976), et Jacques Berque, *L'intérieur du Maghreb* (éditions Gallimard, Paris, 1976).

<sup>17</sup> A propos des taux de scolarisation : les jeunes (moins de trente ans), scolarisés après 1975, l'ont été bien davantage que leurs parents (surtout les filles), puisque actuellement, les 12-17 ans scolarisés sont, en Afrique de l'Ouest, entre 22% (Bénin) et 59% (Togo), tandis que le taux d'analphabétisme tous âges confondus varie pour les femmes entre 76% (Bénin) et 60% (Togo) et pour les hommes entre 44% (Bénin) et 26% (Togo)<sup>17</sup>. Ces deux pays sont pris comme références car ce sont ceux du plus grand nombre des jeunes auditeurs qui écrivent.

2. Alors, côté filles, y a-t-il *déficit d'autorisation de parole et de projet*, du moins au plan international, et de façon dicible ? Refus des élans et illusions du lointain ? Ou alors, autre chose, une secrète et forte nécessité ?

Il semble que les femmes se situent davantage dans *l'ici-maintenant* proche et dans *un pragmatisme sans illusion*, avec des demandes ponctuelles, limitées, et pas ou peu de mots sur elles-mêmes ; elles écoutent bien davantage les radios FM locales, lesquelles répondent à leurs attentes ménagères mais aussi sentimentales et de dialogue, qu'on pourrait comparer aux lieux du village réservés aux femmes (le puits, ou la fontaine, par exemple, ou encore le seuil de la maison). Cependant que la radio RFI fonctionne pour partie comme l'ancien « *arbre à palabres* » intra-communautaire des communautés villageoises, qui était réservé aux hommes, et aussi comme la voix venue d'ailleurs, le lointain. Dans les deux cas, où est la place des femmes au niveau international ? A prendre, sans doute... mais pour nous, à préciser à partir des données recueillies.

3. Tout se passe comme si (hypothèse) dans *le partage des rôles masculin/féminin*, les hommes prenaient à leur compte, mais seulement au *plan international*, la *parole subjective*, pas toujours pesée ni réfléchie, et comme telle traditionnellement dévolue aux femmes<sup>18</sup> dans l'univers culturel de référence, tandis que *les femmes* à présent se posaient *dans le silence*.

Par volonté de camper dans la noblesse ? A cause de conflits intimes, d'une non-confiance en soi comme en l'autre lointain ? Cela, on ne peut guère le savoir . Mais une autre explication peut être avancée : il pourrait s'agir, dans ces attitudes féminines toutes personnelles mais collectivement porteuses d'un objectif et d'un sens, de la protection du groupe dans sa cohésion interne et relativement à l'extérieur, les autres. Cette utilisation de l'écrit dans les lettres peut être vue comme une singularité ; une singularité facilement dite féminine et étudiée comme telle (voir par exemple les travaux sur l'autobiographie et les écrits intimes de Philippe Lejeune) mais ici reprise par les hommes.

L'historien Théodore Zeldin, dans *Les Françaises et l'Histoire intime de l'humanité*<sup>19</sup> a bien montré ce partage des rôles hommes / femmes dans l'ancienne France, comme en Afrique ou à Madagascar : aux femmes le risque de la parole (qui peut être démentie aisément par les détenteurs masculins de l'autorité extérieure, visible), aux hommes la noblesse du silence. On pourrait donc poser *l'hypothèse d'une inversion des rôles masculins / féminins envers l'extérieur*.

4. Ajoutons à cela que, paradoxe supplémentaire, l'écrit est, dans le corpus d'ensemble, souvent employé sur les modes de l'oral, de la proximité, de la présence, sous le signe du lien travaillé, continué. Si on regarde cet écrit de plus près, dans son mode de fonctionnement, on constate qu'il s'agit très souvent d'un « *oral-écrit* », c'est-à-dire un écrit *qui s'efforcerait d'apporter tous les ingrédients de la présence*, chaleur, image palliant les déficiences dues à la distance radiophonique, connivence non-verbale ou méta-verbale.

<sup>18</sup> On peut consulter sur ce point l'ouvrage de Théodore Zeldin, *Les Françaises et l'histoire intime de l'humanité*, (éditions Fayard, Paris, 1994) : pages 38-39-40, par exemple, il montre comment le risque de la parole est dévolu aux femmes tant dans le monde paysan européen traditionnel qu'en Afrique ; cela permet aux hommes de tester ladite parole, pour ensuite, s'il le faut, dire que les femmes ont raconté n'importe quoi ! Car « l'information, source de prestige est un bien qu'il faut stocker et l'on peut gravement perdre la face si l'on tient des propos qui se révèlent inexacts »

<sup>19</sup> aux éditions Fayard, Paris, 1994, pages 38-39.

Par exemple, on lit des formules comme : « Tu sais bien ce que je veux dire, ma chère radio... », ou : « Je suis de teint noir, mon poids est de 70 kilos, ma taille d'1,75 mètres... » (hommes).

On remarquera que cet aspect d'oral-écrit de la correspondance a déjà été signalé par Walter Ong<sup>20</sup> qui voit la lettre comme « un produit intermédiaire entre la parole et l'écrit, en ce sens qu'elle s'efforcerait toujours de représenter deux parties en dialogue ». Mais si cela peut s'appliquer aux lettres masculines, on ne voit guère cela dans nos lettres féminines. Alors, ce qui pourrait être hâtivement perçu comme une erreur de communication, cet oral-écrit des hommes (tempéré, mis à distance par les femmes), apparaît comme une volonté manifeste de maintenir le lien, d'éviter la rupture, de se poser soi au plan international et parmi l'humanité, dans le village planétaire, d'abolir la distance à force de vie ; il s'agirait pour les hommes remplir *au plan international le rôle des femmes à l'intérieur du groupe d'appartenance*. Examinons cette hypothèse.

## INVERSION DES ROLES SEXUES ? OU AUTRE DONNE ?

1. S'agit-il vraiment d'une *inversion des rôles sexués au plan international* ? Les hommes tenant le rôle des femmes vis-à-vis du lecteur RFI dans le récit de leur vie et sentiments, tandis que les femmes se montrent sobres, nettes, hiératiques... ou muettes, telles les grands chefs ? Et, si oui, pourquoi cela ?

Parce qu'ils ont le goût et le besoin de parler d'eux-mêmes ? Parce qu'ils ont davantage le temps que les femmes ? Parce que cela leur semble une bonne manière d'intéresser le lecteur à leur cas, et à l'objet de leur lettre ? Parce qu'ils ont soif de contacts internationaux ? Parce qu'elles sont surchargées de tâches et vont à l'essentiel ? Parce qu'elles ne croient pas à quelque apport que ce soit venu de l'international ? Parce qu'elles n'adhèrent pas à ce type de stratégies relationnelles - du moins envers le lointain ? Pour mieux protéger le groupe et sa continuité ?

On remarquera simplement que cette hypothétique inversion des rôles au plan international suppose un double langage et un double jeu assez compliqué à manier ; on rappellera que les scripteurs sont pour beaucoup des collégiens ou des lycéens. Alors sans doute faut-il rechercher une explication plus simple que l'inversion des rôles et plus forte, c'est-à-dire valable pour tous les âges et catégories, une explication née non seulement d'individus en nombre, mais aussi d'une dynamique de masse<sup>21</sup>, et comme telle infra-consciente mais convergente. Il faut en outre rappeler à quel point la différence hommes/femmes est fondamentale dans toute culture.

2. La différence hommes/femmes a été étudiée par Françoise Héritier, anthropologue et africaniste, qui a montré la constance de la dichotomie primordiale, de l'opposition hommes/femmes à travers les cultures qu'elle a étudiées, opposition étayée sur une inégalité biologique et justifiant du même coup une inégalité sociale. « La raison pour laquelle le supérieur est toujours du côté du masculin et l'inférieur du côté du féminin est, à mon sens, une conséquence directe du fait que les hommes considèrent les femmes comme *une*

<sup>20</sup> cité par Daniel Fabre, opus cité : 21

<sup>21</sup> On renverra ici aux analyses de Sigmund Freud (1921) dans *Psychologie de masse et analyse du moi* (Oeuvres complètes, *Psychanalyse*, volume XVI, P.U.F.).

*ressource* qui leur appartient pour qu'ils puissent se reproduire. (...) Le fait que l'homme ne peut se reproduire par lui-même permet de comprendre le mécanisme de la *dépossession*. Si les femmes sont cette ressource rare qu'il faut utiliser au mieux pour produire des fils, il faut à la fois se l'approprier et la contenir dans une fonction, dans cette tâche particulière. (...) La hiérarchie entre hommes et femmes semble donc découler de cette *dépossession* initiale, laquelle est en fait une réponse à l'interrogation face au privilège féminin dont il fallait comprendre la nature et à la nécessité pour les hommes d'avoir en leur dépendance le matériau ou le véhicule nécessaire pour se reproduire à l'identique. »<sup>22</sup>

3. En fait, au vu de ce qui précède, il n'apparaît pas possible sérieusement de parler d'inversion des rôles entre les sexes, même limitée au plan international. La "dépossession" (F. Héritier) est toujours là, de même que la différence hiérarchique. En revanche, on peut se demander s'il ne s'est pas produit, de façon irréfléchie mais intentionnelle, comme lorsqu'une ornière déjà tracée de longue date guide vos pas sans que vous l'ayez vraiment voulu mais que vous y consentez pourtant, *un partage des tâches* guidé par l'urgence des changements en cours : *aux hommes, le travail de représentation et d'individualisation* (incluant des essais de transgression, des jusqu'où aller trop loin) nécessaire pour évoluer et s'adapter encore aux nouvelles frontières, plus floues et face à l'extérieur ; *aux femmes, la tâche rude et haute, et réaliste, de veiller au foyer et aux identités anciennes* menacées par la technique, l'invasion des ondes, et la déstabilisation des modèles patriarcaux et villageois anciens<sup>23</sup> tout en respectant (trop bien ?) les règles explicites/implicites d'ici et là-bas.

4. A l'appui de cette seconde explication, on peut avancer que l'analyse de l'ensemble du corpus de la correspondance des auditeurs avec RFI témoigne de *blessures et efforts de restructurations symboliques* : les récits de vie, la recherche de connivence, les stratégies pour intéresser le lecteur RFI, de même que la typologie des relations (cf. annexe), tout ceci montre la vitalité mais aussi la fragilité ; on peut évoquer aussi les difficultés identitaires, l'ouverture des frontières, la circulation des médias et images dans un univers mal guéri du passé, un passé encore vivant, et déjà mis au défi de s'adapter à d'autres structures, d'autres modes d'échanges, encore, ce qu'on appelle la globalisation, qui n'est qu'un avatar des différentes mondialisations<sup>24</sup> passées (Fernand Braudel).

L'analyse du corpus met également en évidence des *défenses identitaires et symboliques du groupe* : on citera par exemple toutes les paroles didactiques, les références à l'éthique, à la sagesse, les aphorismes - toutes et tous venu(e)s d'hommes : à une exception près, cette jeune Africaine qui écrit "La vie en Afrique n'est pas ce que disent les médias" : c'est trop peu, et déjà trop, puisqu'elle est la seule à oser qualifier (par l'erreur, sans plus de précisions) le rapport des médias à l'Afrique ; ou peut-être est-ce juste bien, parce que c'est ainsi, peut-être, que silence et sobriété féminins sont des stratégies plus efficaces que les paroles masculines pour la continuité du groupe.

<sup>22</sup> Françoise Héritier, in revue *Esprit*, mars-avril 2001, n° spécial « L'un et l'autre sexe. » : 82 et 85, à partir de ses analyses in *Masculin, féminin, la pensée de la différence* (éditions Odile Jacob, Paris, 1996).

<sup>23</sup> cf. Manuel Castells : *L'ère de l'information*, éditions Fayard, 1994, tome 2.

<sup>24</sup> Sur ces points, on peut se reporter aux vues éclairantes de Fernand Braudel sur les mondialisations dans l'histoire (formes diverses d'expansion, de colonisation) dans *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (3 tomes, éditions Flammarion, Paris, 1979).

Dans ce mouvement de protection, il semble plutôt que *les femmes*, s'oubliant ou ne croyant pas réaliste et possible de parler d'elles et d'être entendues de si loin, se placent ou sont placées, en *un partage implicite et convergent des rôles*, davantage sur ce second versant : *défense identitaire du groupe d'appartenance nationale*. Examinons cette hypothèse.

#### IV – PACTE RADIOPHONIQUE ET PACTE INTRACOMMUNAUTAIRE HOMMES / FEMMES

Hommes et femmes se comportent différemment dans le courrier à RFI : derrière le pacte radiophonique RFI / auditeurs, il y aurait- *un secret pacte social hommes / femmes*. Tel est le résultat qu'il faudra éprouver davantage et qui ne peut donc être présenté ici que comme une hypothèse, formée et étayée à partir de constats et régularités.

##### PACTE RADIOPHONIQUE ET CULTURE TRANSACTIONNELLE

1. La *radio*, notamment internationale est ce « *troisième espace* »<sup>25</sup> entre « l'inter-étatique » et « l'inter-marchés ». Et aussi l'inter-humains. Elle installe de ce fait une pratique renouvelée de la territorialité et de *l'ancrage des identités*, à la fois davantage *liées au sol* symboliquement, et *plus mobiles* réellement (cf. affirmation très fréquente des nationalités dans les courriers, par ex. carte postale montrant la frontière fleuve entre son pays et un autre ; voir fiche de lecture en annexe).

Elle oblige également à se poser la *question de la distance* et *donc de l'identité* : à la fois historique, sociologique, culturelle, mais aussi psychique, technique et économique, la distance n'est abolie que temporairement par la relation auditeurs-médias ; et parce que chacun des partenaires accepte de la situer dans l'espace d'un pacte relationnel, établi sur une culture transactionnelle, qui, simultanément, affirme les identités et adopte les façons de l'autre pour être entendu.

2. Cette *culture transactionnelle* se tisse aux marges de la culture de chacun, avec les langages internationaux (la technique, les goûts et valeurs partagés, les médias, les savoirs, l'abstraction), les besoins humains (projets, relations). Les marges et non le cœur de chaque culture et chaque identité, sauf à considérer qu'être humain est une identité suffisante à la sécurité et au sens de l'existence de chacun. *La protection du cœur de l'identité est donc à assumer*.

Il est de ce fait compréhensible que les questions de territoire, d'héritage culturel, de distance, d'identité, d'économie soient prises en compte par les auditeurs et auditrices, et notamment ceux, celles qui écrivent à la radio, chacun à leur place et ceux, celles qui se taisent.

3. Ce qui se joue dans cet échange de courrier planétaire est fort :

a) *l'évolution de la relation de post-colonisation entre France et Afrique, France et Maghreb* ; du moins par ses élites, sur le soubassement des classes moyennes, scolarisées depuis les Indépendances. Cela ne fait pas obstacle à la fermeture d'une autre partie de la population

---

<sup>25</sup> Armand Mattelart, in *Le nouvel état du monde* (50 idées pour entrer dans le XXIème siècle), éditions La Découverte, Paris, 1999.

(celle qui n'écrit pas à RFI), notamment féminine, sur son identité (re)trouvée ou non, ou l'identité du groupe, ses pratiques proches, notamment avec les radios FM locales, les problèmes quotidiens de vie, et de choix de vie ;

b) *l'insertion de la vie individuelle et collective sur la scène internationale* et plus seulement au niveau local proche.

Voilà qui nécessite *la (re)construction de structures symboliques collectives*, à travers le dialogue polyphonique entre cultures et à l'intérieur des cultures ; ces cultures étant divisées en interne entre ceux qui regardent vers le monde extérieur, l'international, s'y expriment ou tentent de le faire, et les autres, qui se taisent ou parlent entre eux ; entre ceux qui vont vers l'extérieur et celles qui maintiennent les centraux de l'identité.

4. Une autre conséquence notable des évolutions en cours est *l'émergence au plan mondial d'une personnalité individuelle*, notamment africaine et masculine (celle qui se déploie dans le courrier), mais pas seulement (celle qui se tait ou parle d'autre chose) ; et de la prise de conscience afférente, par *élaboration de l'intériorité du sujet*, à travers le parler-de-soi parmi les autres, d'ici, de là-bas, comme par recherche de références où s'ancrer. La question est : comment cette personnalité, cet ensemble d'acteurs individuels trouvent-ils place dans les structures sociales et institutionnelles, locales comme internationales ? Et que font les femmes ? Elles continuent à se laisser déposséder tout en possédant, parce qu'elles détiennent la « ressource rare » (Françoise Héritier) ? Elles agissent (aussi) autrement ?

Il apparaît là qu'un *pacte relationnel peut en cacher un autre, relativement à des univers de références distincts* ; le pacte radiophonique peut fort bien ne pas être le seul opérant dans l'univers de la radio, univers qui, vécu par les auditeurs est à la fois international, transnational et infra-national.

## UN PACTE INTRACOMMUNAUTAIRE HOMMES / FEMMES

1. Derrière le pacte radiophonique (radio/auditeurs), en arrière-plan du courrier des auditeurs, se tient *un pacte de protection communautaire liant* -peut-être à leur corps défendant - *les hommes et les femmes*.

Un partage des rôles s'est produit au plan international sur la scène médiatique : sans auditeurs, les médias n'ont pas d'existence, mais sans médias, les auditeurs se sentent réduits à n'être que ce qu'ils sont, ici et maintenant, dans la violente brièveté de la vie, alors les médias se voient conférer une part de l'imaginaire collectif en élaboration continuée ; d'où le pacte radiophonique.

L'auditeur est unique, mais il fait masse et celle-ci est autre que la somme des individus, il est unique, en foule et son modèle est masculin (cf. identité entre corpus total et sous-corpus des hommes) ; tout seul il ne peut rien, mais seul lui peut écrire ce qu'il y a à dire, ou, autre solution, se poser dans le silence tout en le donnant à voir. Ici intervient le pacte intracommunautaire hommes / femmes.

2. A eux, *les hommes*, la liberté de *l'émergence au plan mondial d'une personnalité individuelle*, l'élaboration de leur intériorité de sujet (ou : le spectacle de celle-ci, composé

sur le modèle européen). A elles, *les femmes, le soin de garder vive l'identité héritée*, au besoin par le silence ou la parole brève, qui livre peu, et défend l'essentiel. En d'autres termes : dépossession et puissance, l'une et l'autres intriquées.

Rappelons-nous qu'en Europe, pour une Marie Baskirscheff ou une Lou-Andréa Salomé au XXème siècle, il a fallu d'abord Rousseau et Benjamin Constant deux siècles auparavant. Daniel Fabre<sup>26</sup> rappelle fort opportunément que, en Europe, les femmes ont œuvré comme « les initiatrices et les actrices déterminées de la 'civilisation des mœurs' », laquelle inclut l'élaboration de l'intériorité et la valorisation de la personnalité individuelle<sup>27</sup>. Ce ne paraît pas être le cas aujourd'hui en Afrique.

3. *Alors, les femmes : dominées et essentielles ?* On le voit à travers leur courrier, elles sont et seront des individualités fortes ou elles ne seront pas ; elles resteront dans les arrières-cuisines de l'histoire et de l'identité, gardiennes du foyer et de l'histoire, ou alors, elles se tourneront en silence vers d'autres solutions, pragmatiques, proches, bien éloignées des rêves d'existence et de visibilité des hommes qui écrivent.

*A eux l'adaptation à autrui*, la narration, le portrait, le récit de vie dans lesquels se jouent (et parfois se transgressent) les limites entre monde personnel, local et monde étranger, international ; à eux le jeu, par lequel l'au(di)teur, souvent jeune, essaie pour voir jusqu'où aller trop loin ; à eux l'humour, qui est jeu de mots, parfois inter-langues, et jeu de liens.

*A elles l'urgence*, et le vrai travail de fond, *de continuité et de défense* de l'identité groupale, dont dépend l'identité individuelle. A elles l'observation des règles d'ici et de là, en une double contrainte à assumer strictement mais soupagement, parce que la vie continue, la vie doit continuer. En tout cas cette cohérence interne est montrée par l'analyse de l'étroit sous-corpus femme lorsqu'on en fait une lecture fine.

4. On constate alors que le *pacte radiophonique* mis au jour renvoie à bien plus qu'on ne pouvait le supposer au départ. Il ne s'agit pas seulement de s'entendre même par-delà ou en deçà des mots, dits ou non ; il s'agit de se conforter mutuellement dans le jeu mouvant des représentations et stratégies, il s'agit de *coopérer*...mais sans se perdre. D'où en arrière-plan le pacte secret hommes / femmes.

La dimension médiatique paraît bien être la voie vers une coopération autour du symbolique, avec *la reconduction doucement décalée de rôles anciens, malgré les apparences*. RFI, ce lieu planétaire, manifeste à la fois la stabilité des ancrages et la mobilité des projets possibles. RFI, à Paris, France, est en effet un lieu réel, socialement et politiquement marqué ; à ce titre, c'est aussi *un ancrage pour la structuration du symbolique*, car il est à la fois stable et labile. En effet, à la radio, « les temps et les liens sociaux 'flottent' dans une quatrième dimension »<sup>28</sup>, explique dans la revue *MédiasPouvoirs* Thierry de Smedt. Mais attention, qui sera aux avant-postes, ceux qui (se) rendent visibles, ceux qui (se) font exister par l'image, les mots, le son ? Ou celles qui gardent la maison commune ?

<sup>26</sup> Opus cité supra : 17.

<sup>27</sup> A noter : ce modèle est aujourd'hui dénoncé par des philosophes comme Miguel Benasayag (*Le mythe de l'individu*, éditions La Découverte, Paris, 1998) pour lequel l'individu (à ne pas confondre avec la personne) serait « une forme d'organisation sociale »... « le nom d'un projet économique, d'une vision du monde », le « constituant du lien social régi par la loi du profit et de l'intérêt », l'atome indivisible de la massification ».

<sup>28</sup> Revue *MédiasPouvoirs*, « Education et médias », n° 35, 3<sup>ème</sup> trimestre 1994.

## AVANT CONCLUSION : UN RETOUR MÉTHODOLOGIQUE

1. Il était nécessaire de s'intéresser au sous-corpus des femmes, comme quelques mois auparavant, je m'étais confrontée au sous-corpus des jeunes. Une différence, cependant : le sous-corpus des jeunes (moins de 30 ans), c'est presque la moitié du corpus total (il a été analysé par ailleurs dans divers articles). Le sous-corpus des femmes, en revanche, ne compte que 29 lettres : justement pour ce faible nombre, il est intéressant à analyser ; mais ce faible nombre, quoique constitué selon des méthodes destinées à assurer la représentativité, oblige à un doigté certain, tant du côté de la constitution et de l'utilisation des chiffres, que dans le domaine de du choix des observations, puis de la coordination raisonnée de l'ensemble en vue d'une interprétation cohérente.

2. Qu'est-ce donc, dans ce cas, qu'une interprétation cohérente ? A mon sens, et c'est ainsi que j'ai travaillé, dans ce cas, une interprétation tire sa cohérence d'une validité autant externe qu'interne :

*À partir d'une interrogation de départ (ici : pourquoi si peu de lettres féminines ?)...*

a - le repérage de manifestations discursives et rhétoriques qui peuvent être observées puis coordonnées entre elles.

b - La relation de ces manifestations à d'autres, appartenant au même corpus, comme à d'autres, en termes d'opposition/ressemblances.

c - Le rapport établi entre ces manifestations et les normes du champ social de référence, ou des champs sociaux.

d - Le fait que l'appareil interprétatif ainsi formé soit auto-centré, puisse éventuellement s'appliquer à d'autres corpus.

e - Le fait qu'il puisse être cohérent aussi avec les sources profondes de la ou des cultures existant dans l'univers de référence.

3. Pour donner du corps à ce que j'avance, je vais tracer un bref historique des explications reçues d'autrui et de mes hypothèses successives quant à ces lettres féminines, et dirai pourquoi celle qui est présentée ici me semble être la plus susceptible de validité. Mais avant, il me faut citer les noms de deux de mes guides les plus importants : Georges Devereux, ethno-psychanalyste et Gerald Holton<sup>29</sup>, épistémologue. J'utiliserai ce dernier pour justifier les dévoilements de "l'arrière-cuisine" de ma recherche, ce qu'il nomme aussi S1 (par opposition à S2, la science noble, constituée, prête pour la parade). De même, Devereux est là pour rendre compte de mes errances et reprises dans la construction de l'objectivité : elles sont la trace de l'attention portée, autant que faire se peut, à mes réactions comme à celles d'autrui vis-à-vis des données recueillies, des analyses élaborées de façon qu'elles ne se constituent pas en biais ou en a priori cachés.

---

<sup>29</sup> Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement* (traduction française, éditions Flammarion, Paris, 1980) ; Gerald Holton, *L'imagination scientifique* (traduction P.U.F. Paris, 1982); *L'invention scientifique* (traduction, éditions Gallimard, Paris, 1981).

Le faible poids des lettres féminines dans l'ensemble du courrier à RFI m'est apparu dès la phase de test, c'est-à-dire dans une lecture quasi-courante. Et aussitôt après la question : Pourquoi ? Les explications des uns et des autres, africains, non africains, gens de RFI ou non, étaient nombreuses : les femmes ont du travail à la maison (même les jeunes collégiennes ?) ; elles écoutent plutôt les FM locales (et quand il n'y en a pas, ou peu ?) ; elles se fichent de la situation mondiale (parce que les hommes, eux, en parlent ? Très peu, en fait) ; elles restent dans le concret, au lieu de rêver à ailleurs (et les romans à l'eau de rose, et la télé ?). Toutes explications qui pouvaient aussi bien être vraies que fausses au gré des situations vécues ; et surtout qui ne conféraient aucun sens collectif à un phénomène repéré non seulement par moi dans un corpus donné, mais par le service des études de RFI sur des corpus bien plus vastes, répétés et depuis plusieurs années.

4. Construire un sens qui fasse émerger une cohérence de choix, d'attitudes, d'action par-delà les vécus individuels, tel était justement l'enjeu et l'intérêt du travail d'analyse du courrier des femmes à RFI. Écoutant ce qu'avaient à dire les Africains de RFI<sup>30</sup>, je me suis orientée d'abord vers l'hypothèse du malaise à vivre des femmes africaines confrontées à la modernité, qui les feraient se replier sur elles-mêmes, se taire, ou rester entre elles ; mais les hommes aussi sont confrontés à ce même malaise, et sans doute de façon plus aiguë (cf. les analyses de Manuel Castells, opus cité supra, sur l'éclatement des modèles patriarcaux en Afrique). Mais il manquait à cette hypothèse la cohérence globale, elle était une somme de vécus individuels, dont les raisons, même justes, n'expliquaient pas que le même type de comportement puisse survenir depuis plusieurs années dans un espace multi-national et -culturel.

J'ai alors formé une seconde hypothèse, dont j'ai rendu compte ci-dessus, celle de l'inversion des rôles, féminins/masculin, les femmes s'en tenant à l'action, au pragmatisme, et les hommes découvrant l'intériorité psychique. Il m'a fallu ensuite approcher que cette inversion pouvait être temporaire, montée, mise en actes (tous les acteurs ensemble mais sans forcément en avoir conscience) dans un but de rééquilibrage de l'ensemble d'une communauté vis-à-vis du média RFI, français et international, c'est-à-dire vis-à-vis de l'extérieur, de la modernité.

POUR CONCLURE en termes pragmatiques, il importe de remarquer que nous touchons, au-delà de la relation radio/ auditeurs, hommes et femmes ou tous ensemble, à *une question de politique internationale, linguistique et culturelle* : la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne favorisent des radios internationales fortes, centralisées, fondées sur le tout-technologique (primat du numérique et de la puissance des émetteurs), avec ou non l'alibi humaniste de l'attention portée à l'auditeur en tant que personne. Le Canada et le Québec, en revanche, se sont lancés dans une politique d'aide à la création de stations FM locales gérées par les Africains eux-mêmes ; il y a de nombreuses femmes dans ces projets.

Hommes / femmes... nous sommes sans doute aussi en face de deux modèles de développement, de coopération et même de vie harmonieuse sur la planète. Nous sommes aussi en face de deux choix pour l'Afrique : le choix majoritaire, des hommes (du moins ceux qui écrivent à RFI) est l'adaptation, le mouvement, parfois excessif, parfois mis en scène,

---

<sup>30</sup> et notamment Roger Nouma, sociologue au service des études de RFI, auteur d'une thèse sur la radio (1992 - université Lille3).

vers autrui à travers l'écrit différencié, souple, ludique, intime ; le choix des femmes –mais est-ce un choix ?- est de garantir l'équilibre et la continuité du groupe en apportant des freins à cet élan masculin.

Alors quel bilan : allons-nous vers l'émergence de l'auditeur-acteur, homme surtout, tandis que la femme en silence et en secret assure le maintien des identités héritées, ou alors vers un autre modèle plus respectueux des diversités et protecteur des identités, modèle qui, pour l'heure se trame en secret, se laissant encore malaisément décrypter ?

Et quelles perspectives ? Bien sûr, il faut éprouver l'hypothèse explicative ainsi formée sur un autre corpus de lettres féminines à RFI, sur les courriers électroniques ainsi que sur les courriers féminins à d'autres radios locales. En revanche, le courrier des femmes résidant en France aux médias français ou européens (journaux, radios, télévisions), pour intéressante qu'elle puisse être, présente des difficultés de comparaison avec les corpus d'origine.

**Annexe- Tableau des relations RFI et auditeur/scripteur**

A/ Ensemble de la population étudiée                      B/ Les relations des femmes avec RFI

<b>Relations</b>	<b>Mondiale</b>	<b>Quasi-familiale</b>	<b>Contractuelle</b>	<b>Exclusive</b>	<b>Fusionnelle RFI</b>
<b>... du corpus total sur 100%</b>	<b>28,5%</b>	<b><u>38%</u></b>	<b>17,5%</b>	<b>13%</b>	<b>3%</b>
<i>Relations des femmes Sur 100%</i>	<i>25%</i>	<i>13%</i>	<b><u>60%</u></b>	<b>2%</b>	<i>1 cas</i>
<i>Ton* des Lettres</i>	sur 28,5%... = (2/3) + (1/3)	sur 38%... = (42%) + (58%)	sur 17,5%... = (88%) + - (12%)	sur 13%... +	sur 3%... +
<i>Position RFI</i>	médiateur	Animateur	partenaire	aide / confident	Oreille, présence
<i>Position auditeur</i>	être humain parmi d'autres	Membres	partenaire	Dépendance	Repli sur soi, expression
<i>Thèmes favoris</i>	santé, condition humaine, RFI, éducation, fraternité	RFI, amitié, culture, école éducation	RFI /objet de la lettre	soi-même, sa vie, RFI	moi-moi-moi
<i>Stratégies de communication</i>	Aphorismes, RFI, politesse, culture, expression personnelle	Tout-RFI, humour, jeu, récit de soi-ses amis, description	minimaliste : objet, politesse (parfois) présentation de soi	récit de soi, description tout-RFI humour dessins photos	récit de soi, plainte

Légende : Ton affectif positif : + ; ton neutre : = ; ton ambivalent : +

